

**MANUEL
DE MORALE
RATIONALISTE**

Fondée sur les Lois de la Nature

PAR
MADELEINE DELBENDE

PRIX: UN SHILLING

THE FRENCH ETHICAL SOCIETY

~~47 STRATHBROOK ROAD, LONDRES, S.W.16,~~

ANGLETERRE

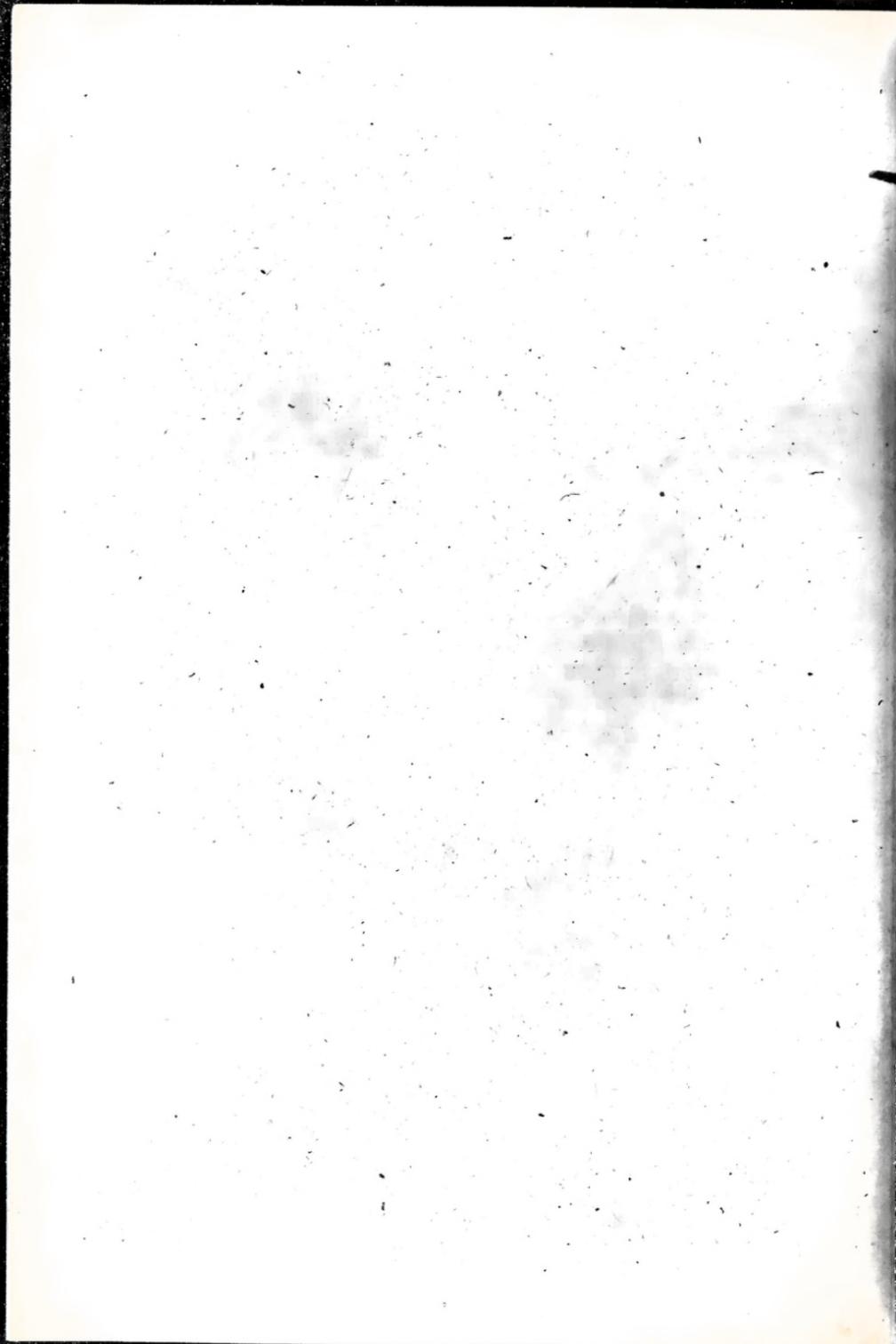
78 Braxted Park SW16. 3 AU



B 1512
N 190

NATIONAL SECULAR SOCIETY

Manuel de Morale Rationaliste

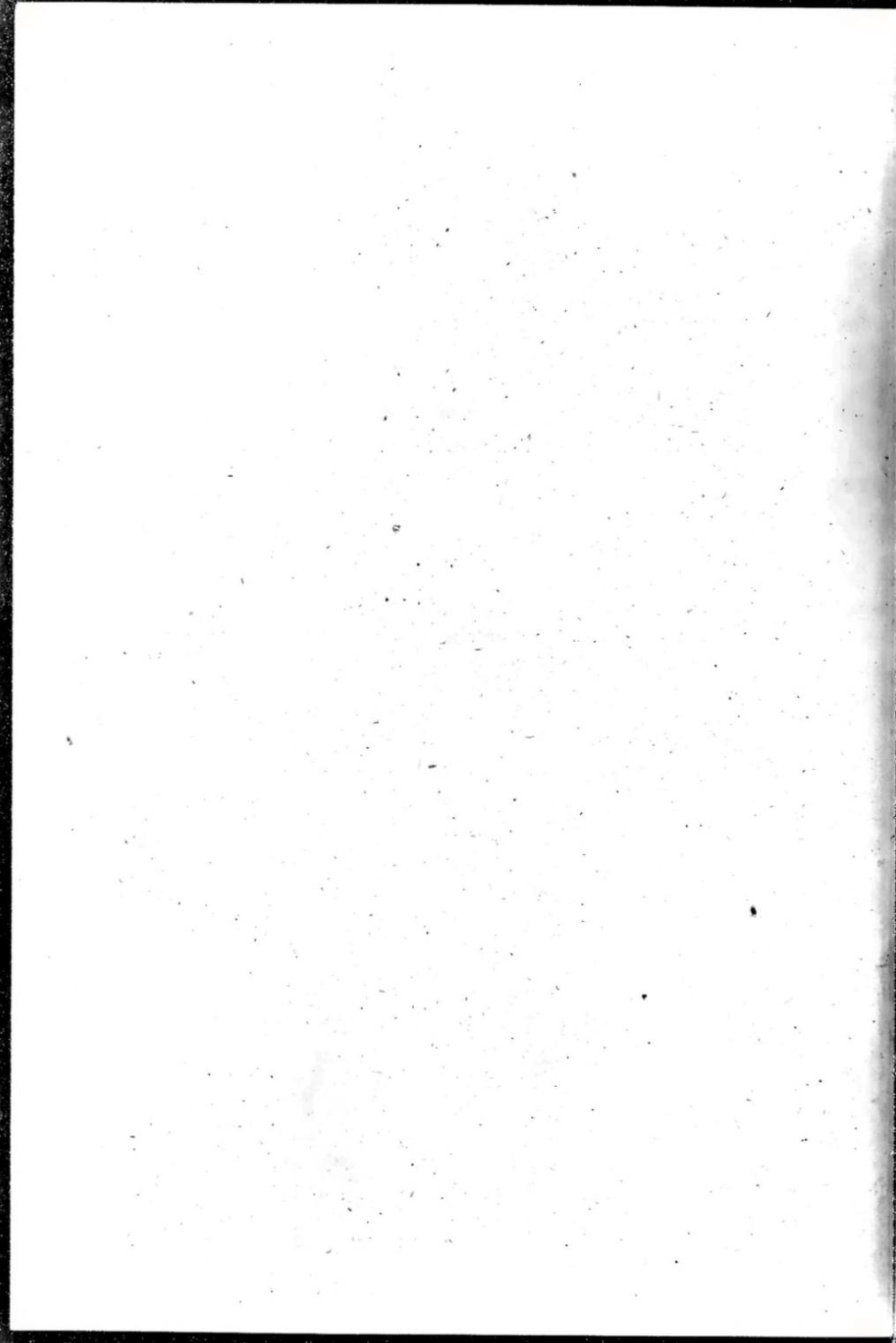


*Nous ne vivons que par l'harmonie générale de nos actes
avec les Lois de la Nature.*

M. DESHUBERT.

*Il est important de constater qu'une croyance inculquée
pendant les premières années de la vie, alors que le cerveau
est encore impressionnable, semble presque acquérir la nature
d'un instinct; or, ce qui caractérise un instinct, c'est qu'on
lui obéit-indépendamment de la raison.*

DARWIN.



PRÉFACE

La nécessité d'un manuel de morale rationaliste remplaçant les catéchismes qui basent la morale sur des dogmes surannés est évidente pour tous ceux qui ont une connaissance même superficielle de psychologie. Mais faire un tel traité de morale n'est pas facile. Il ne s'agit plus en effet d'affirmer au nom d'un Dieu "justicier," il faut donner des raisons, fournir des preuves que tel acte est bon, que tel autre est mauvais.

Ce manuel s'est largement inspiré du livre de M. Deshumbert "La Morale Fondée sur les Lois de la Nature" dans lequel est si clairement exposé ce qu'on peut appeler avec certitude : le Bien. Puisse-t-il aider à former une humanité libre, noble et heureuse.

MADELEINE DELBENDE.

CHAPITRES

- I.—Base de la Morale.
- II.—Nos Devoirs.
- III.—Quelques points supplémentaires.
- IV.—Nos Droits.
- V.—La Conscience.
- VI.—La Volonté.
- VII.—Les Sanctions.
- VIII.—Du Mariage.
- IX.—De la Mort.

Manuel de Morale Rationaliste

I

BASE DE LA MORALE

1.—QU'EST-CE QUE LA MORALE?

La Morale est la Science qui nous indique ce que doit être notre conduite pour faire le Bien et éviter le Mal.

2.—QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR SCIENCE?

La Science est l'ensemble des connaissances résultant de l'observation patiente, d'expériences nombreuses. C'est ainsi que l'*astronomie* est la science qui traite des astres, que la *biologie* est la science qui traite des propriétés des corps vivants, etc.

3.—SUR QUOI REPOSE LA SCIENCE DE LA MORALE?

La Science de la Morale repose, comme toutes les autres sciences, sur la connaissance des lois de la Nature.

4.—QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR NATURE?

Par Nature il faut entendre la *totalité* des êtres et des choses. La Nature est donc l'Univers dans son entier. Elle est Tout-ce-qui-est.

5.—QU'ENTEND-ON PAR LOIS DE LA NATURE?

Par lois de la Nature on entend les phénomènes qui se produisent toujours et de même façon chaque fois que les

circonstances sont les mêmes : "*Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.*"

6.—COMMENT POUVONS-NOUS CONNAITRE LES LOIS DE LA NATURE?

En étudiant, grâce à la méthode scientifique expérimentale, la Nature et les phénomènes qui s'y manifestent.

7.—QUELLES SONT LES LOIS DE LA NATURE QUI NOUS INTÉRESSENT AVANT TOUTE AUTRE?

Les lois de la *Vie* puisque nous sommes des êtres vivants.

8.—QUELLES SONT LES SCIENCES QUI ÉTUDIENT LES LOIS DE LA VIE?

Ce sont surtout la *biologie*; la *physiologie* (fonctions organiques par lesquelles la vie se manifeste); la *psychologie* (facultés mentales); l'*histoire naturelle*. Mais toutes les sciences contribuent à la connaissance de la Vie; la chimie, la physique, etc.

9.—QUAND LA VIE EST-ELLE APPARUE?

Quand les circonstances l'ont permis, quand la température a été favorable, la vie est apparue dans l'Océan sous formes de petites cellules végétales flottantes.

10.—D'OU EST VENUE LA VIE?

Il y a un temps incalculable, alors que l'atmosphère chaude de la Terre était surchargée de vapeur d'eau, de gaz carbonique et d'électricité, le carbone, l'azote, l'oxygène et l'hydrogène qui existaient déjà se combinèrent d'une façon nouvelle et formèrent la substance "vivante" appelée *protoplasme*. La vie est donc venue du milieu *inorganique* (c'est-à-dire du non-vivant).

En vérité aucune ligne bien nette ne sépare la nature inorganique des êtres vivants. C'est ainsi qu'un fil métallique soumis à un courant électrique se comporte exactement comme un muscle; une tige d'acier soumise à une force qui

l'allonge jusqu' à presque la casser envoie, si on la laisse au repos, des molécules qui se groupent au point aminci afin de le renforcer : or, les os font de même. Les cristaux aussi réparent leurs blessures lorsqu'ils sont plongés dans un liquide nourricier; une mince couche de métal fondu qu'on répand sur une surface froide forme des cellules avec "noyau", ce qui, pensait-on, il y a peu de temps, constituait le trait caractéristique des cellules vivantes.—Enfin il est souvent difficile de distinguer entre un minéral et un végétal d'organisation inférieure, tels les coraux par exemple.

Quant à l'objection que le protoplasme est totalement différent des corps qui le composent, il suffit de rappeler que l'eau diffère aussi totalement dans son aspect et ses propriétés de l'oxygène et de l'hydrogène qui la composent.

11.—QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LA VIE?

1°—L'*assimilation*, c'est-à-dire l'absorption de substances différentes tirées du milieu et que la plante ou l'animal transforme en d'autres substances semblables à celles qui le composent déjà. C'est ainsi qu'une chèvre transforme l'herbe qu'elle mange en substances semblables à celles qui composent ses muscles, son sang, son lait, etc.

2°—La *reproduction* qui assure la vie de l'Espèce.

12.—COMMENT S'EXPLIQUE LA DIVERSITÉ DES ÊTRES QUI PEUPLENT NOTRE TERRE?

Par l'*Evolution* dont les lois nous expliquent le développement et les changements des êtres.

13.—QUELLE EST LA CAUSE PRINCIPALE DE L'ÉVOLUTION?

Le désir intense qu'a tout être vivant, du plus petit jusqu'au plus grand, de continuer dans l'existence. De là, la nécessité de *s'adapter* au milieu et aux circonstances changeantes : *Lamarck* (France), *Darwin* (Angleterre), de *Vries* (Hollande), ont à eux trois formulé les lois de l'Évolution.

14.—L'HOMME FAIT-IL PARTIE DE LA NATURE?

La Nature étant Tout-ce-qui-est, l'homme fait forcément partie de la Nature et, comme tel, est soumis à ses lois. Il

fait partie de la Nature au même titre que tous les autres êtres; il est le dernier produit de l'évolution sur notre planète.

15.—L'HOMME EST-IL COMME ON L'A DIT LE "ROI DE L'UNIVERS" ?

Il y a sans doute sur des millions d'autres planètes des êtres beaucoup plus développés que nous, les conditions y étant souvent plus propices (plus de lumière et de chaleur par exemple).

16.—QU'EST-CE QUE LA "LUTTE POUR LA VIE" ?

Par "lutte pour la vie", on entend généralement le triomphe de la force brutale. Mais une étude approfondie nous montre que si la force brutale existe dans la Nature, celle-ci favorise surtout le développement de l'intelligence et le développement moral.

17.—COMMENT LA MORALE DÉRIVE-T-ELLE DE LA VIE ?

Parce que tous les êtres vivants afin de vivre, et de vivre plus et mieux ont dû accomplir certains actes, manifester certaines tendances, tels que :

L'activité, le travail, la persévérance, le courage, la prévoyance, la patience qui permettent de trouver la nourriture, de se défendre des espèces ennemies, de surmonter les obstacles;

La justice qui permet le développement de chaque être;

L'aide mutuelle, la coopération, la bonté qui aident au développement de l'individu et des autres;

L'amour maternel et paternel sans lequel les enfants n'auraient pu vivre;

L'altruisme, ou pensée pour les autres;

Le sacrifice, ou dévouement pour les autres.

Il y a eu évolution des sentiments, tout comme il y a eu évolution des organes: c'est ainsi que l'altruisme dans l'histoire de la morale remplace peu à peu l'égoïsme; l'altruisme s'étend de la famille à la tribu, de la tribu à la nation ou patrie, de la patrie à l'humanité, de l'humanité à tout ce qui a vie.

18.—PUISQUE LA MORALE DÉRIVE DE LA VIE, LES VÉGÉTAUX
ET LES ANIMAUX SONT DONC MORAUX ?

Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque nous venons de voir que certains actes moraux sont indispensables à la vie. Un acte moral reste moral, même s'il est fait instinctivement. La mère qui instinctivement, sans prendre le temps de réfléchir, risque sa vie pour son enfant agit moralement. Les végétaux et les animaux peuvent donc agir moralement.

19.—QUELS ACTES MORAUX TROUVONS-NOUS CHEZ LES
VÉGÉTAUX ?

Le *travail* (racines et feuilles);

La *persévérance* (racines);

La *coopération* (les différentes parties travaillent pour le bien de la plante ou de l'arbre; de très petites fleurs comme les pâquerettes placées çà et là sur la tige se sont groupées afin d'attirer plus sûrement les insectes qui aident à leur fertilisation).

La *prévoyance* (en automne les plantes à bulbes emmagasinent la nourriture dont elles se serviront au printemps).

L'*amour maternel* (soins et sacrifices de la plante pour ses graines).

Le *sacrifice* (chute des feuilles en automne; les feuilles meurent pour que l'arbre, plus important, qu'elles, puissent continuer à vivre).

20.—QUELS ACTES MORAUX TROUVONS-NOUS CHEZ LES
ANIMAUX ?

Tous ceux que nous trouvons chez les végétaux, mais accomplis peut-être plus consciemment. La vie des insectes, des oiseaux, etc., fournit d'abondants exemples. Les animaux domestiques menant une vie artificielle où ils n'ont ni à chercher leur nourriture, ni à se défendre de leurs ennemis, ni à défendre leurs petits, sont souvent moins moraux que leurs frères en liberté: leurs qualités morales s'atrophient par manque d'exercice.

II

NOS DEVOIRS

21.—QUELLES QUALITÉS DEVONS-NOUS SURTOUT DÉVELOPPER ET PRATIQUER ?

- 1° La propreté;
- 2° L'amour de la vérité;
- 3° La franchise;
- 4° La justice;
- 5° L'honnêteté;
- 6° La bonté;
- 7° La générosité;
- 8° L'aide mutuelle;
- 9° La coopération (union dans un but déterminé).
- 10° Le respect de soi-même;
- 11° La sobriété;
- 12° La maîtrise de soi (volonté);
- 13° L'amour du travail;
- 14° La prévoyance;
- 15° L'attention;
- 16° La persévérance;
- 17° La patience;
- 18° La bonne humeur;
- 19° L'égalité d'humeur;
- 20° La modestie et la simplicité;
- 21° La tolérance;
- 22° Le respect de la liberté d'autrui;
- 23° L'obéissance;
- 24° La fermeté;
- 25° La politesse;
- 26° La reconnaissance;
- 27° L'amour du devoir.

22.—POURQUOI LA PROPRETÉ EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Parce qu'elle est la première condition de notre bien-être physique et que le bon fonctionnement de notre corps a une

heureuse influence sur notre développement intellectuel et moral. De plus un être sale est répugnant et devient une gêne, sinon un danger, pour autrui.

23.—POURQUOI FAUT-IL DÉVELOPPER L'AMOUR DE LA VÉRITÉ ?

Parce que la vérité que la science seule peut découvrir avec certitude, est belle; parce qu'elle fortifie notre jugement, épanouit notre cœur, aide au développement de l'individu et des groupes; parce qu'elle est universelle et aide ainsi à l'union de tous les hommes.

24.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE FRANC ?

La franchise est la vérité dans les petites choses de la vie de tous les jours. Il ne faut jamais dire de mensonge: Le mensonge indique un manque de courage moral, un manque de cœur lorsque le mensonge nuit à autrui; il nuit certainement à celui qui ment en détériorant son être moral, et en faisant que personne ne croit à ses paroles.

Être franc ne signifie pas qu'on doive dire des choses désobligeantes ou faire des remarques désagréables. Si cependant on est obligé de dire une chose désagréable il faut avoir soin de choisir des paroles qui adoucissent le heurt et d'ajouter quelques mots aimables. Ne pas oublier que dans ce cas le but n'est pas de faire souffrir mais de corriger la personne en lui montrant l'erreur où elle est tombée.

25.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE JUSTE ?

Parce que la justice est une condition de sécurité pour chaque individu; que chacun a un droit égal au nôtre à vivre, à posséder des biens acquis honnêtement, à se développer le plus possible. Dire du mal, voler, favoriser, profiter de la faiblesse d'autrui sont donc des actes d'injustice qui engendrent da haine, le désir de vengeance, etc.

26.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE HONNÊTE ?

Nous venons de voir que le vol, *quelle que soit sa forme, est injuste*. De plus il est facile d'imaginer l'état d'une société où chacun essaierait sans cesse de s'emparer par force ou par ruse du bien de son voisin. Cette société ne subsisterait pas longtemps à cause de la désunion qui règnerait bientôt parmi ses membres.

27.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE BON ?

Parce que la bonté diminue la peine et augmente le bonheur. Nous serons bons envers tous les faibles, les enfants, les malades, les infirmes. Nous serons bons aussi envers les animaux et tout ce qui a vie (plantes), car tout ce qui vit est, comme nous, sensible à la douleur.

Nous serons bons dans nos *jugements des autres* : n'oublions pas que nous ne pouvons savoir ce que nous aurions fait en des circonstances semblables, avec un tempérament semblable. La bonté vient donc adoucir la justice et souvent, par l'encouragement qu'elle donne, elle permet à l'individu de se corriger et de se perfectionner.

Il faut être bon, non seulement dans les choses importantes, mais aussi dans les relations ordinaires de la vie : par exemple pas de reproches inutiles, pas de taquineries non plus car *nous ne devons jamais* augmenter en ce monde la douleur, le chagrin, la tristesse, ni jamais décourager.

Il est clair que bonté ne veut pas dire faiblesse, mais *sympathie intelligente*.

28.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE GÉNÉREUX ?

Parce que la générosité dérive à la fois de la justice et de la bonté.

Il est juste si le sort nous a été clément de donner notre superflu à ceux qui à la suite de circonstances malheureuses sont pauvres ou malades. Et il est bon d'être généreux, en pensées et en paroles, de pardonner en son cœur, de ne pas ajouter au malheur d'un ennemi par des paroles blessantes.

29.—POURQUOI FAUT-IL PRATIQUER L'AIDE MUTUELLE ET LA COOPÉRATION ?

Parce que nous ne pouvons vivre sans l'aide des autres et qu'il serait injuste de ne pas aider à notre tour ceux qui nous aident.

De plus l'entraide encourage; la coopération diminue les difficultés et augmente notre pouvoir; enfin elle lie davantage entre eux les membres de la société.

30.—POURQUOI FAUT-IL AVOIR LE RESPECT DE SOI-MÊME ?

Il faut avoir le respect de soi-même (ou de la dignité personnelle) tout comme nous avons le respect d'une chose belle

qui nous est donnée : Nous sommes une manifestation de la vie ; détériorer notre être, l'entraver dans ses merveilleuses possibilités de développement harmonieux, est un crime envers la vie et envers nous-mêmes.

Nous ne ferons jamais rien de bas, jamais rien qui puisse entraîner la juste réprobation des autres ; nous ne nous exposerons pas aux influences malsaines, en un mot nous ne nous permettrons jamais de faire ce qui pourrait entraîner la détérioration de notre santé, de notre cerveau, de notre cœur.

31.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE SOBRE ?

Parce que tout excès est mauvais pour la santé, qu'il diminue l'intelligence et l'énergie morale, nous rendant ainsi inférieur à nous-même. Les excès sont donc contre la dignité personnelle. C'est pour cela que nous éviterons l'alcool, le tabac, tout ce qui tend à diminuer nos forces physique, intellectuelle, morale.

32.—POURQUOI LA MAÎTRISE DE SOI EST-ELLE NÉCESSAIRE ? (*)

Si nous ne pouvons nous gouverner nous-mêmes nous ne pourrions certainement pas nous rendre maîtres des choses adverses, des malheurs qui pourrions nous assaillir ; nous serons des impulsifs incapables de marcher sans défaillance vers un but ; des agités incapables d'achever une œuvre un peu longue et difficile. Nous serons la feuille détachée que le vent entraîne où il veut. *Etre maître de soi c'est la vraie, la seule liberté.*

33.—POURQUOI DEVONS-NOUS TRAVAILLER ?

L'activité est une condition de vie ; le travail est l'activité disciplinée, organisée. Le travail nous développe et nous permet d'aider nos semblables ; la paresse atrophie notre cerveau et nos muscles. Travailler, être utile, est un devoir envers nous-mêmes, envers les autres, envers la Vie.

Travailler est donc aussi un *Honneur* et nous ferons toujours notre travail manuel ou intellectuel, agréable ou ennuyeux à fond et de notre mieux par amour pour la vie, par esprit de justice envers les autres et aussi par dignité personnelle.

(*) Voir, pour plus de détails, le chapitre sur la Volonté.

34.—POURQUOI DEVONS-NOUS ÊTRE PRÉVOYANTS ?

Afin de ne pas être à charge aux autres, afin de pouvoir aider ceux qui auraient besoin de secours.

35.—POURQUOI L'ATTENTION EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Sans attention nous ne pouvons accomplir notre travail de notre mieux, et notre développement intellectuel et moral en est retardé.

Une négligence peut aussi entraîner des conséquences graves (tels qu'accidents de machines dus à une pièce mal jointe).

Concentrons donc toujours notre attention sur notre ouvrage, quel qu'il soit.

36.—POURQUOI LA PERSÉVÉRANCE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

C'est la persévérance seule, c'est-à-dire la continuité dans l'effort qui nous permet de surmonter une tâche difficile, de perfectionner notre être, d'acquérir des connaissances. Aucun effort n'est perdu et le plus petit effort renouvelé constamment arrive à bout de tout : une goutte d'eau tombant sans cesse à la même place finit par creuser la pierre la plus dure.

37.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE PATIENT ?

Il y a plusieurs sortes de patience :

La patience dans l'attente ;

La patience dans les contradictions ;

La patience dans la souffrance, et qui est une forme du courage.

Dans aucun cas l'impatience n'est utile ; au contraire, elle diminue les forces en fatiguant les nerfs, l'attente semble plus longue, la souffrance plus douloureuse. L'impatience est proche parente de la colère qui agit comme un poison sur l'organisme.

De plus dans les contradictions il n'est que juste d'écouter le contradictoire, car il se peut que nous nous trompions ou que notre contradictoire soit de bonne foi. Enfin, si nous voulons amener quelqu'un à nos vues, un ton calme, quoique convaincu, fera beaucoup plus d'impression que la violence qui produit souvent l'entêtement.

38.—POURQUOI FAUT-IL CULTIVER LA BONNE HUMEUR ?

En premier lieu parce que la bonne humeur a une influence salutaire sur la santé. De plus il n'est pas juste d'augmenter la tristesse des autres en leur montrant un visage morose. Donc, en dépit des souffrances physiques ou morales, faisons preuve de courage; efforçons-nous de montrer un visage souriant, augmentons ainsi la somme de bonheur chez autrui et par contre coup en nous-même.

39.—POURQUOI FAUT-IL PRATIQUER L'ÉGALITÉ D'HUMEUR ?

L'égalité d'humeur montre la maîtrise de soi. Etre tout à coup triste, tout à coup gai, un jour plein de patience, le lendemain emporté est déconcertant et pénible pour les autres et a sur eux une mauvaise influence.

40.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE MODESTE ET SIMPLE ?

Il se peut que nous soyons orgueilleux de notre position sociale, de notre richesse, de notre savoir.

Or, tout cela est en grande partie dû à d'autres qu'à nous-mêmes. La position, la richesse peuvent nous avoir été transmises sans qu'il y ait eu un effort de notre part; ou bien c'est l'intelligence, l'énergie, *héritées des parents* qui nous ont permis de les acquérir.

Etre orgueilleux de son savoir c'est montrer que nous savons encore peu de choses, car, plus on apprend et plus on s'aperçoit que la science est illimitée et que nous en ignorons une vaste partie. Faire étalage de ses connaissances c'est aussi manquer de bonté et de tact envers ceux qui n'ont pas reçu les mêmes avantages que nous.

Soyons simples aussi dans nos paroles et dans nos goûts. Faire étalage de luxe est non seulement un manque de bon goût mais c'est aussi un manque de bonté et de justice, le luxe étant trop souvent fait de la misère d'autrui.

41.—POURQUOI DEVONS-NOUS ÊTRE TOLÉRANTS ?

Respecter l'opinion des autres, c'est reconnaître leur liberté de penser. L'intolérance a causé la mort de savants et de grands penseurs (l'Inquisition instituée par l'Eglise romaine, les guerres de religion, certains troubles politiques en sont d'affreux exemples), et le Progrès a ainsi été retardé de plusieurs siècles.

Tolérance ne veut pas dire cependant indifférence, faiblesse, lâcheté. Lorsqu'il s'agit de mensonges, de choses nuisibles au développement de l'être humain, il est de notre devoir de lutter *franchement* contre eux, et d'éclairer les esprits.

42.—POURQUOI FAUT-IL RESPECTER LA LIBERTÉ D'AUTRUI ?

Nous n'avons pas le droit d'empêcher les autres d'agir comme ils l'entendent *tant que leur conduite n'attente pas au développement des autres*. Nous n'avons donc pas le droit de médire d'autrui. En général nous nous occupons beaucoup trop des affaires des autres et presque toujours dans le but de critiquer, si ce n'est pas par simple curiosité.

43.—POURQUOI DEVONS-NOUS PRATIQUER L'OBÉISSANCE ?

Obéir c'est suivre de notre plein gré les lois, les règlements, les ordres que nous reconnaissons justes et utiles.

C'est ainsi que nous obéissons avec joie aux lois de la Nature, aux règlements des groupes dont nous faisons partie (famille, école, sociétés, etc.), aux conseils des personnes ayant plus d'expérience que nous.

L'obéissance fait partie de la discipline personnelle, et la discipline librement acceptée et pratiquée contribue à la bonne marche du groupe, à l'harmonie générale.

44.—POURQUOI DEVONS-NOUS ÊTRE FERME ?

Lorsqu'après *mûre réflexion* et en ayant le droit, une personne a établi un règlement, des défenses, elle doit les suivre et les faire suivre avec fermeté. Les lois de la Nature sont inflexibles, et les quelques lois établies par les parents par exemple devront être inflexibles elles aussi. La fermeté engendre le respect.

45.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE POLI ?

Parce que la politesse n'est que la bonté dans les petites choses et qu'elle nous permet aussi de montrer notre respect ou notre reconnaissance. La politesse agit comme l'huile sur les rouages et empêche bien des heurts, bien des froissements dans la vie de tous les jours, et surtout dans la vie de ceux qui travaillent pour nous.

46.—POURQUOI FAUT-IL ÊTRE RECONNAISSANT ?

Parce que la reconnaissance est une dette de justice et de bonté envers ceux qui se sont occupés de nous, qui nous ont aidé dans la vie, qui ont travaillé pour nous, qui se sont même sacrifiés pour nous.

47.—POURQUOI FAUT-IL DÉVELOPPER EN NOUS L'AMOUR DU DEVOIR ?

Parce qu'il est *juste*, noble et digne de faire ce qu'on doit.

48.—D'APRÈS TOUT CE QUI PRÉCÈDE, QUELLE DÉFINITION DU BIEN POUVONS-NOUS DONNER ?

Le *Bien* est tout ce qui contribue à la conservation et à l'accroissement de la Vie. C'est-à-dire à notre plein développement physique, intellectuel, moral, social et esthétique, à l'emploi normal de toutes nos activités. Ou, plus simplement, le *Bien* est tout ce qui contribue à l'épanouissement harmonieux de l'individu et des groupes dont il fait partie.

En se rappelant que l'emploi normal de toutes nos activités ne peut s'exercer pleinement et notre épanouissement harmonieux ne peut s'obtenir que par la coopération, l'aide mutuelle, l'union, la sympathie agissante pour tous les êtres et par le désir actif, toujours présent, de contribuer le plus possible au plus grand épanouissement du plus grand nombre, —désir qui fait que l'individu se dévoue volontairement pour le groupe quand cela est nécessaire.

49.—QU'EST-CE QUE LE MAL ?

Inversement, le *Mal* est tout ce qui amoindrit inutilement la Vie, tout ce qui gêne sans raison ce plein développement, cet épanouissement harmonieux de l'individu ou des groupes (*).

(*) Ces définitions sont tirées de l'ouvrage de M. Deshumbert: "La morale fondée sur les Lois de la Nature." Dernière édition: "Ligue de Propagande morale de Belgique," Bruxelles, 1921. Traductions en anglais, portugais, espagnol, roumain, hollandais.

QUELQUES POINTS SUPPLÉMENTAIRES

50.—QU'EST-CE QUI FORME LE "TEMPÉRAMENT" ?

Notre *tempérament*, c'est-à-dire l'ensemble de nos tendances bonnes et mauvaises, nous est légué :

1° Par nos ancêtres (hérédité) ;

2° Par le milieu (éducation, coutumes du pays, climat, etc.).

51.—QU'EST-CE QUE L'HÉRÉDITÉ ?

C'est le premier facteur qui forme notre tempérament physique, intellectuel, moral et esthétique. C'est la loi biologique qui fait que les bonnes et mauvaises tendances des parents, des grands-parents et d'ancêtres plus éloignés, sont transmises aux enfants. L'hérédité que nous transmettrons nous-mêmes augmente ainsi notre responsabilité.

52.—QU'EST-CE QUE LA SOLIDARITÉ ?

Par solidarité on entend cette dépendance mutuelle qui existe entre tous les hommes. Nous sommes liés les uns aux autres par l'influence que nos actes, nos paroles, nos écrits ne peuvent manquer d'exercer sur autrui. L'Humanité passée, présente et à venir forme un *tout solidaire* : Nous subissons encore l'influence du Passé avec ses erreurs, ses fautes, ses vertus, ses efforts. Luttons donc pour que notre influence soit toujours bonne : *le plus petit effort compte*. Luttons pour la Vérité et le Bien afin de rendre meilleures et plus heureuses la génération présente et celles de l'avenir.

53.—QU'EST-CE QU'UN OPTIMISTE ?

L'optimiste est celui qui voit le bon côté des choses et *croit en des temps meilleurs*. Le *pessimiste* est le contraire de l'*optimiste*.

54.—EST-IL BON D'ÊTRE OPTIMISTE ?

Il est raisonnable d'être optimiste parce que l'étude des choses montre abondamment qu'il y a eu Progrès.

Il est bon d'être optimiste parce que cette confiance donne de l'énergie, répand le courage, la bonne humeur et la joie. Au contraire le pessimisme décourage, déprime et empêche tout effort.

Cependant il faut avoir le courage et l'honnêteté de voir les choses comme elles sont, même les choses mauvaises, afin de lutter contre elles. L'optimisme ne doit pas être une satisfaction béate mais la *certitude de pouvoir améliorer les gens et les choses*. Cette certitude qui entraîne l'action, laquelle amène un *résultat*, donne à la vie toute sa valeur.

55.—QU'EST-CE QUE LA " DETTE DES ANCÊTRES " ?

" La dette des Ancêtres " dont parlent les philosophes orientaux est la reconnaissance que nous devons avoir pour les hommes de tous les temps passés, et de tous les pays qui ont contribué au Progrès. Cette *dette* nous ne pouvons la payer qu'en contribuant nous-mêmes au progrès physique, intellectuel, moral et esthétique.

56.—QU'EST-CE QUE LA PATRIE ?

La patrie est le pays où nous sommes nés, où nous avons reçu notre éducation, où nous avons appris les traditions de nos ancêtres. A ce titre nous avons des devoirs envers notre patrie : nous devons obéir à ses lois justes, travailler pour elle, la rendre prospère, noble et belle.

Ce n'est pas être " patriote " mais bien plutôt ignorant que de haïr ou mépriser les autres peuples. C'est seulement l'association fraternelle de toutes les nations qui permettra à chaque Patrie d'atteindre la prospérité et un développement harmonieux.

57.—QUE FAUT-IL METTRE AU-DESSUS DE LA PATRIE ?

Au-dessus de la Patrie se place l'*Humanité* qui comprend toutes les races humaines et toutes les Nations, solidaires aussi les unes des autres. Nous avons envers l'Humanité le même devoir qu'envers les autres groupes plus petits. Nous devons toujours travailler dans le sens de la Vie.

Un acte " patriotique " ne doit jamais léser l'Humanité. Par exemple, nous n'avons pas le droit d'attaquer un pays sous prétexte d'agrandir le nôtre.

58.—EST-CE UN DEVOIR DE VOTER ?

Oui, c'est un devoir de voter, puisque c'est un moyen d'aider au progrès du groupe.

IV

NOS DROITS

59.—AVONS-NOUS DES DROITS ?

Tout être a incontestablement droit à la Vie, c'est-à-dire au développement complet et harmonieux de son être. Ce droit entraîne donc pour tous et sans distinction:

Le droit à l'instruction;

Le droit au travail;

Le droit au produit de son travail ou à son équivalent;

Le droit d'être libre (liberté de pensée, de parole, d'action);

Le droit au confort dans la vieillesse.

60.—SUR QUOI REPOSENT NOS DROITS ?

Sur le respect et l'amour de la vie, et sur la justice.

61.—QUEL RAPPORT EXISTE-T-IL ENTRE LE DROIT ET LE DEVOIR ?

Le Droit et le Devoir sont intimement liés. Nous avons, une fois né, droit à la vie mais il est aussi de notre devoir envers la VIE de travailler, nous-mêmes à notre épanouissement harmonieux.

Le Droit des autres forme aussi nos devoirs envers eux : Non seulement nous ne devons pas empêcher leur développement mais nous devons les aider en cela.

De plus nous devons toujours avoir en vue le développement du plus grand nombre, et si notre développement personnel familial ou national devait gêner celui du Groupe plus grand, il serait bon de mettre le développement de celui-ci au premier plan; (donc pas de guerres de conquête, pas d'injustices pour favoriser les siens). Cette renonciation contribuera d'ailleurs malgré tout à notre développement personnel en augmentant notre volonté, la joie du dévouement; et le bien-être harmonieux du Groupe retentira sur ses parties.

62.—AVONS-NOUS DROIT AU BONHEUR ?

Nous ne pouvons guère dire que nous avons droit au bonheur, le Bonheur n'étant qu'un *résultat* dû à l'harmonie qui existe entre nos actes et ceux des autres groupes. La Nature étant le groupe suprême dont tous les autres dépendent, il importe d'agir en harmonie avec les Lois de la Nature, lesquelles nous indiquent comme nous l'avons vu ce qui est beau, ce qui est Bien. En faisant ainsi nous éprouverons tout le Bonheur dont notre organisme est capable.

63.—QUEL EST ALORS NOTRE BUT PRINCIPAL DANS LA VIE ?

L'étude de la Vie nous montre que l'individu existe pour se développer lui-même, (la Vie ayant son but en elle-même), pour être utile au groupement dont il fait partie : famille, école, sociétés de gymnastique et de sports, le village, la ville, la Nation, l'Humanité. Le groupe réagissant sur l'Individu, plus le groupe est parfait plus l'individu peut se développer librement.

64.—COMMENT POUVONS-NOUS ÊTRE UTILES AUX GROUPES DONT NOUS FAISONS PARTIE ?

En nous développant nous-mêmes, puis en aidant les groupes à vivre toujours *plus et mieux*; en luttant contre le mensonge, l'injustice, la cruauté sous toutes ses formes, (envers les animaux aussi bien qu'envers les hommes).

LA CONSCIENCE

65.—QU'EST-CE QU'ON ENTEND PAR " CONSCIENCE " ?

Le mot conscience s'emploie pour désigner :

1° La *connaissance* des choses ; c'est la conscience physiologique ou philosophique ;

2° Cette espèce de " voix intérieure " qui approuve ou qui blâme notre conduite : c'est la conscience morale.

66.—LA CONSCIENCE MORALE EST-ELLE INFAILLIBLE ?

Non, parce que la Conscience morale est formée par l'hérédité et surtout par le milieu. Cette " voix intérieure " n'est qu'un phénomène psychologique dû à la comparaison plus ou moins consciente de notre conduite à l'idéal qu'on nous a donné, aux coutumes sociales, aux traditions. La Conscience diffère donc suivant les individus, les races, les temps.

La Conscience doit donc être guidée par la Raison, éclairée par la Science. La connaissance des lois de la Vie fournit comme nous l'avons vu une connaissance exacte (scientifique) de ce qui est Bien, un guide sûr pour notre conduite individuelle, nationale et internationale.

67.—QU'EST-CE QU'UN CAS DE CONSCIENCE ?

Lorsque notre ligne de conduite ne semble pas claire, il y a ce qu'on a appelé un cas de conscience, ou, mieux encore *conflit de devoirs*.

68.—DANS CE CAS QUE NOUS INDIQUE LA DÉFINITION DU BIEN ?

Que l'idée dominante qui doit nous servir de guide est celle-ci :

1° Choisir l'acte qui ne nuira pas à notre développement ni à celui du groupe;

2° Choisir l'acte qui augmentera notre développement et celui du groupe.

Sans oublier jamais que l'altruisme doit primer l'égoïsme, le groupe, en cas de conflit, étant plus important que l'individu. D'ailleurs rappelons que plus un groupe sera bien organisé, plus l'individu pourra se développer librement et *harmonieusement*.

Il est évident que dans chaque cas il faudra longuement réfléchir afin de voir tous les aspects de notre acte, afin d'être sûr de choisir ce qui sera vraiment favorable à plus de "VIE".

69.—QU'ENTEND-ON PAR EXAMEN DE CONSCIENCE ?

Faire un examen de conscience c'est analyser notre conduite de façon à voir plus clairement en nous-même et à nous mieux diriger. Faire notre examen de conscience chaque jour est une excellente habitude. Il doit être suivi de la ferme résolution de mieux faire à l'avenir, et les bonnes résolutions doivent porter sur des choses bien précises.

70.—QU'EST-CE QUE MÉDITER ?

Méditer, c'est songer profondément à un sujet qui élève nos pensées, qui nous rend plus forts. Par exemple : l'éternité du Cosmos, la vie universelle la solidarite, la justice, les beautés de la Nature, la dette des Ancêtres, la mort individuelle, l'influence de nos actions, etc.

71.—QU'EST-CE QUE " COMMUNIER " ?

C'est mettre nos pensées en harmonie soit avec la Nature, soit avec les Grands Hommes. Cette "communion" est donc bonne puisqu'elle aide à notre perfectionnement, en même temps qu'elle nous apporte la *sérénité*.

VI

LA VOLONTÉ

72.—QU'ENTEND-ON PAR LIBRE ARBITRE ?

Par libre arbitre (ou volonté arbitraire), on entend le pouvoir *absolu* de faire telle ou telle chose que nous " voulons ". La doctrine du libre-arbitre fait de nous des êtres complètement indépendants au point de vue moral.

73.—QU'ENTEND-ON PAR DÉTERMINISME ?

Le déterminisme, au contraire, se rattache à la grande *loi de cause et d'effet*. D'après les partisans de cette théorie, nos actes sont *entièrement* causés par notre tempérament hérité et le milieu où nous sommes. Logiquement, cette théorie supprime toute responsabilité morale : nous obéissons fatalement à la tendance la plus forte.

74.—OU SE TROUVE LA VÉRITÉ ?

Nous sommes " déterminés " car nous sommes bien le produit de nos ancêtres et du milieu. Cependant, les déterministes ne semblent pas avoir tenu compte de la *personne humaine, produit nouveau*, avec l'assimilation, les combinaisons, les élaborations *nouvelles* de son cerveau. Or, *les faits prouvent que tout être normal ayant pris conscience de lui-même et ayant perçu un but a le pouvoir de choisir parmi ses innombrables tendances héritées; parmi les nombreuses idées reçues, celles qui le mèneront vers ce but; et il se peut que les tendances de l'instant soient opposées à celles exigées par notre but.*

C'est cette faculté qui constitue ce qu'on a appelé volonté, ou énergie morale.

La volonté est donc bien influencée par toutes nos activités (santé, idéal dû au tempérament et au milieu), *mais à son tour, cette énergie morale influence, notre être.* La volonté ne s'oppose donc pas au " déterminisme ", mais bien plutôt le complète.

Tout être normal est heureusement doué de volonté laquelle se développe par l'exercice, comme toute autre faculté.

75.—COMMENT S'EXPLIQUE LE MÉCANISME DE LA VOLONTÉ ?

Le mécanisme de la volonté est intimement lié au mécanisme de la pensée : Chaque fois que l'on pense une pensée quelle qu'elle soit la cellule cérébrale active subit une légère modification, elle se gonfle de sang aux dépens des autres cellules, devient donc plus forte. Cette modification s'opère d'autant plus facilement que la pensée se répète, si bien, qu'à la longue, cette pensée deviendra habituelle. Là est le danger de toute pensée mauvaise : il y a, *immédiatement*, détérioration de notre être, et *toute pensée, toute image mentale, tend à se réaliser, à s'agir.*

76.—COMMENT POUVONS-NOUS EXERCER UN CHOIX PARMIS LES TENDANCES OPPOSÉES QUI NOUS SOLLICITENT ?

En détournant immédiatement notre attention de toute pensée nuisible, et cela *en pensant à autre chose*, à l'acte que nous savons préférable, en évoquant les images qui augmenteront notre désir de bien faire. Grâce au mécanisme indiqué, la "tentation" disparaîtra d'elle-même.

77.—POURQUOI LA CROYANCE EN LA VOLONTÉ EST-ELLE BONNE ?

Parce que cette croyance, justifiée par les faits, nous donne la confiance nécessaire en nous-même pour surmonter les obstacles et atteindre le but désiré.

L'attention prolongée, la persévérance, la maîtrise de soi sont les manifestations de la Volonté.

78.—QU'EST-CE QUI EST NÉCESSAIRE A UNE VOLONTÉ CONSTANTE ?

Un but élevé, c'est-à-dire un Idéal vers lequel tous nos efforts se dirigeront. Notre idéal suprême doit être le Bien selon la définition indiquée.

VII

LES SANCTIONS

79.—QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR SANCTIONS ?

On appelle sanction l'ensemble des peines ou des récompenses attachées à la violation ou à l'observation d'une loi.

80.—COMBIEN DE GENRES DE SANCTIONS Y A-T-IL ?

On peut distinguer :

- 1° Les sanctions naturelles;
- 2° Les sanctions morales;
- 3° Les sanctions légales;
- 4° Les sanctions de l'opinion.

81.—LES SANCTIONS NATURELLES SONT-ELLES JUSTES ?

Ces sanctions, qui fortifient la santé ou amènent la maladie ou la mort, qui amènent la prospérité ou la pauvreté *dérivent étroitement et fatalement d'un fait précédent* et ne sont pas appliquées dans le but de corriger ou de récompenser : *chaque acte est suivi de ses conséquences naturelles*. Celui qui suit les lois de l'hygiène se porte bien (toutes choses égales d'ailleurs); celui qui ne travaille pas aura son cerveau non développé et ne réussira pas dans sa profession; celui qui dans un naufrage ne sait pas nager sera sans doute noyé malgré toutes les autres qualités qu'il peut avoir; l'enfant qui hérite d'une constitution faible parce que son père était alcoolique subit les conséquences inéluctables des lois de l'hérédité.

Et il est bon qu'il en soit ainsi puisque de cette façon les plus forts de santé, les plus actifs, les plus intelligents et les plus moraux finissent par remplacer les faibles, que ce soit au point de vue santé, intelligence ou morale : *Il ne peut en être autrement*, à nous de nous bien pénétrer de cette loi universelle de cause et d'effet, de découvrir les lois naturelles et d'y obéir si nous voulons la meilleure vie pour nous et nos descendants.

82.—LES SANCTIONS MORALES SONT-ELLES JUSTES ?

Les sanctions morales qui entraînent immédiatement selon l'acte, l'amélioration ou la détérioration de l'individu sont très justes. Mais les sanctions morales qui entraînent la joie ou le remords le sont moins car nous avons vu que la "conscience" dépend de l'individu. Or, ce n'est pas toujours le plus coupable qui souffre le plus, et il arrive que le remords pour une faute légère soit plus profond que le remords d'une faute grave, le remords étant proportionné à la sensibilité de l'individu, à sa compréhension de la faute commise.

83.—LES SANCTIONS LÉGALES SONT-ELLES JUSTES ?

Comme il est impossible de déterminer le degré de responsabilité des accusés, il est difficile de proportionner le châtement à la faute. D'ailleurs, il est convenu qu'on inflige une punition pour empêcher l'accusé de recommencer, pour faire peur aux autres qui seraient tentés de mal faire, pour sauvegarder la société.

Il peut arriver aussi que des innocents soient punis. Quant aux récompenses telles que décorations, prix de vertu, etc., elles sont trop souvent cause de vanité, de basses intrigues, et elles ne vont pas toujours aux plus méritants.

84.—LES SANCTIONS DE L'OPINION SONT-ELLES JUSTES ?

L'estime, l'admiration ou, au contraire, le mépris que nous inspirons aux autres ont une certaine valeur. Le monde pourtant se trompe souvent, et, souvent, ne connaît pas la mesure.

85.—FAUT-IL FAIRE LE BIEN A CAUSE DES SANCTIONS ?

Non; faire le Bien en vue d'une récompense ou afin d'éviter un châtement est un degré très inférieur de moralité. Nous devons faire le Bien par dignité personnelle, par amour de la justice et du devoir, par amour des autres (solidarité) par amour de la Beauté et de la Vie universelle dont nous sommes une parcelle.

VIII

DU MARIAGE

86.—QUELLES SONT LES CONDITIONS D'UN MARIAGE HEUREUX ?

Le mariage, afin d'être heureux, doit être fait de consentement mutuel, d'attachement, d'estime, d'admiration, de similarité de sentiments et d'idéal. Le mariage ne doit jamais se faire à la légère.

87.—QUEL EST LE BUT DU MARIAGE ?

Le développement complet de l'être, et, cette immense responsabilité, la continuité de la race. Il importe, *par simple justice* de léguer à nos enfants la santé, l'intelligence, les tendances morales, de former une génération harmonieusement développée et heureuse.

88.—QUELS SONT LES DEVOIRS ENTRE ÉPOUX ?

Le respect;
La franchise;
La confiance;
L'aide mutuelle.

Beaucoup de bonté, de patience, d'indulgence: s'oublier pour l'autre sera toujours le meilleur moyen d'être heureux.

89.—QUELS SONT LES DEVOIRS DES PARENTS ENVERS LEURS ENFANTS ?

Les devoirs des parents envers leurs enfants commencent, bien avant la naissance de ceux-ci. Et cela non seulement en se perfectionnant eux-mêmes, mais en étudiant tout ce qui se rapporte à l'art d'élever les enfants, tant au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel et moral (psychologie).

L'enfant né, les parents devront lui prodiguer leurs soins. Dès le berceau leurs actes, leurs paroles, leurs gestes devront contribuer à développer chez l'enfant toutes les qualités que nous avons énumérées : *Ne jamais oublier que l'exemple est le meilleur des maîtres.*

Ils traiteront tous leurs enfants *avec la plus parfaite égalité.* Ils ne se permettront *jamais* de répondre par un mensonge à leurs questions. Ils établiront peu de défenses, mais celles-ci établies après mûre réflexion seront inflexibles comme les lois naturelles.

Les parents seront à la fois les maîtres et les amis de leurs enfants. Ils s'intéresseront à leur développement intellectuel, à leurs amusements; ils veilleront à leurs amitiés, à leurs lectures.

Par tous ces moyens les parents chercheront à former des individus nobles et éclairés pouvant travailler à leur tour au développement de l'humanité.

90.—QUELS SONT LES DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS ?

Nos parents ont fait pour nous bien des sacrifices : ils nous ont soignés dans les maladies, souvent ils se sont privés de bien-être afin de nous élever le mieux possible. Nous devons donc les chérir, leur être reconnaissants, faire tout en notre pouvoir pour leur éviter les soucis, les chagrins, et pour les rendre heureux. Nous devons les respecter à cause de ces sacrifices faits pour nous avec joie, et à cause de leur expérience de la vie. Nous devons obéir aux quelques lois érigées par eux pour notre bien : Les parents sont nos conseillers et nos amis naturels. Enfin, plus tard, nous les soignerons à notre tour avec le même dévouement, et nous les aiderons pécuniairement si cela est nécessaire.

IX

DE LA MORT

91.—QU'EST-CE QUE LA MORT ?

La mort est l'arrêt des activités qui caractérisent la vie et la dissociation, c'est-à-dire la séparation des éléments qui composent notre corps.

92.—POURQUOI LA MORT ?

Peu à peu l'énergie des corps s'épuise, peu à peu les organes s'usent, cela ne peut pas ne pas être, et il arrive un moment où le vieillard, le malade, cessent complètement d'agir : Ils "meurent", laissant la place aux jeunes et aux forts. La mort est donc nécessaire pour que la VIE puisse continuer dans toute son activité maximum. Les morts individuelles sont une condition de VIE éternelle car le Cosmos reprend les ions qui composent les corps afin d'en faire de nouveaux groupements. N'oublions pas que le résultat de nos actions continue longtemps après nous.

93.—QUELLE DOIT ÊTRE NOTRE ATTITUDE DEVANT LA MORT ?

La mort d'êtres chers entraîne une grande douleur et nous devons faire appel à tout notre courage moral afin de ne pas attrister ceux qui nous entourent.

Pour nous-mêmes nous devons accepter la mort avec calme et dignité puisque la mort est une fonction naturelle et que nous en comprenons la nécessité. La mort est notre sacrifice suprême à cette Vie à laquelle nous avons consciemment contribué et qui a été pour nous la source de joies.

D'ailleurs le désir de vivre, si intense chez les jeunes, diminue dans la vieillesse, et le vieillard s'endort dans le Grand Tout, comme nous nous endormons le soir, après une journée bien remplie.

FIN

